

La valeur totale des pelleteries produites au Canada pendant la saison 1927-28 est de \$18,758,177. Ce chiffre comprend les valeurs des peaux d'animaux capturés par les trappeurs et celles d'animaux élevés en captivité. Les peaux vendues par les fermes à fourrure en 1928 avaient une valeur de \$2,389,026 et les animaux de ferme vendus vivants, une valeur de \$3,837,420.

Pêcheries. — La première des ressources du Canada exploitée par les européens fut la pêche sur les côtes de l'Atlantique. On croit que nombre d'années avant la découverte et le peuplement de l'Amérique du Nord, les bancs de morue du sud de Terre-Neuve et l'est de la Nouvelle-Ecosse avaient attiré les pêcheurs français alléchés par l'abondance des prises. Ces lieux de pêche qui s'étendent le long d'un littoral de plus de 5,000 milles ont une superficie environ de 200,000 milles carrés; leur situation sur le passage du courant arctique toujours glacial contribue puissamment à l'excellente qualité du poisson. Les plus importants poissons pêchés en haute mer sont la morue, le flétan, l'églefin, le hareng et le maquereau; le long du rivage et à l'intérieur on trouve le homard, l'huître, le saumon, le gasparot, l'éperlan, la truite, le maskinongé et autres variétés. Mais il existe d'autres lieux de pêche comprenant l'estuaire du St-Laurent; les Grands Lacs, où le poisson blanc et le hareng constituent la pêche la plus importante, et de nombreux cours d'eau et lacs où abondent la truite, le doré, l'achigan et autres poissons. Il y a aussi la côte du Pacifique. Les pêcheries de la Colombie Britannique, avec 7,000 milles de côte, se sont développées rapidement depuis quelques années et la pêche du saumon dans les estuaires des rivières Fraser, Skeena et autres, contribue maintenant les deux cinquièmes en valeur de tous les produits poissonniers du Canada, sans tenir compte de la pêche au flétan, au hareng et à la morue qui se pratique au large des côtes. La valeur des produits poissonniers en 1929 est de \$53,518,521.

Ces chiffres donnent un aperçu général des aspects commerciaux des pêcheries mais n'indiquent rien des avantages que le Canada offre à ceux qui pêchent par plaisir et récréation. C'est là aussi un trait économique dans un pays où habitent des poissons tels que le saumon de la Restigouche, l'achigan du Québec et des hautes terres de l'Ontario et la truite du Nipigon. L'Etat retire un revenu considérable des permis de pêche dans les rivières et lacs des districts peu peuplés et loués à des clubs ou des individus.

Minéraux. — Les gisements minéraux du Dominion, aussi nombreux que variés, forment une autre partie de ses ressources les plus importantes. Les opérations minières sont une vieille industrie, le charbon ayant été extrait dans la Nouvelle-Ecosse et le minerai de fer dans le Québec dès le commencement du dix-huitième siècle. Cependant c'est au vingtième siècle que cette industrie a pris son plus grand développement, l'augmentation de la production minérale ayant de beaucoup accru per capita.

Il y a une grande variété de minéraux, métaux et métalloïdes. La valeur du charbon extrait dépasse de beaucoup celle de tout autre minéral, atteignant \$63,065,170 en 1929. Le charbon gardera encore pendant un temps indéfini une place éminente dans l'industrie parce que les réserves canadiennes en sont très considérables. Les autres principaux métalloïdes extraits au Canada sont l'amiante, le gaz naturel, le gypse, le pétrole et le sel. D'autres dont l'extraction donne annuellement une valeur entre \$200,000 et \$500,000 sont le quartz, la magnésite, le soufre, le feldspath et la fluorine. Le Canada est à la tête de tous les pays par sa production d'amiante qui vient toute de la province de Québec. Le gaz natu-